

LE GRAND
PORTRAITJo Chassez
le volleyball,
Gutknecht il revient au galop

La présidente du NUC a construit sa vie autour de son club. Ceux qui la côtoient finissent par être, eux aussi, convertis.

TEXTE ANABELLE.BOURQUIN@ARCINFO.CH / PHOTO LUCAS.VUITEL@ARCINFO.CH

Vouloir raconter Jo Gutknecht en dehors de son sport, le volleyball, c'est chercher à smasher les mains dans le dos: difficile!

La présidente du NUC, club phare du canton de Neuchâtel, l'admet elle-même: «Sans le volley, je n'existe pas aux yeux du public. C'est moi, c'est ma vie.» Ses yeux verts pétillent devant cette évidence. Jo Gutknecht et le NUC, c'est une histoire qui matche depuis 44 ans. Peut-être même un peu plus: «Je suis née en 1960 et le club Neuchâtel-Sports, devenu le NUC, a été créé en 1961», s'amuse-t-elle à raconter.

Premier sport testé, premier sport adopté pour la Neuchâteloise. Elle a 14 ans lorsqu'elle croche à la balle, «par hasard, parce que ma cousine y jouait». Puis elle est prise là, dans les tripes. Non, pas la première fois qu'elle foule le terrain, mais bien cette soirée où, au terme d'années d'entraînement, elle parvient à savourer l'ascension de son équipe en Ligue A et dispute sa première finale de Coupe de Suisse. «C'était en 1980, ça reste mon souvenir le plus émouvant!»

Rangé au vestiaire, l'équipement de volley. Aujourd'hui, Jo Gutknecht savoure son sport à la sauce présidentielle. La balle lui manque un peu, mais, comme elle le confesse avec tendresse, «je n'ai plus l'âge de porter des mini-short». Elle se sent plus à l'aise avec sa casquette de présidente du NUC. Un honneur pour lequel elle consacre une bonne partie de sa vie depuis 18 ans. Elle est d'ailleurs la seule femme en Suisse à occuper cette fonction en Ligue A féminine de volleyball.

Les joueuses de la première équipe en savent quelque chose! Car si Jo Gutknecht se montre parfois maman poule avec les kids du club (elle préside l'entier du club, donc dix équipes), elle sait aussi jouer «la matrone» lorsqu'il s'agit de remettre «ses» filles dans le rang. Jamais sur le terrain, explique-t-elle. Trop contre-productif. Dans les vestiaires en revanche, c'est autre chose, foi de joueuse! Elles le lui ont dit en termes fleuris: «Selon l'écho de tes talons dans le couloir qui mène aux vestiaires, nous savons si nous allons nous faire botter le cul à la pause!»

«Je suis tentaculaire»

Les quelques heures de la journée dénuées de volleyball permettent à Jo Gutknecht de revenir à sa vie. Une mère de famille doublée d'une comptable dans une grande entreprise. «J'ai besoin de vivre entourée de gens. L'appartenance au groupe est importante. Mes occupations sont orientées ainsi. Je suis incapable de me promener seule en forêt. Le sport d'équipe me convient donc parfaitement.» On y revient. Son mari s'est adapté à cette vie sur le terrain, lui qui aime tant le ski. On ne



Le NUC, une histoire de famille: Jo Gutknecht y a enrôlé son mari et leurs trois garçons. A quand les deux petits-fils?

s'éprend pas de Jo Gutknecht sans se prendre également dans le filet. Il a fini par s'enticher du volley, lui aussi, et donne désormais un sérieux coup de main au club. Enrôlé, Roland. Et enrôlés, leurs trois garçons. L'un d'eux a d'ailleurs épousé une volleyeuse. Une ancienne joueuse de VFM, club rival du NUC, d'accord. Mais une volleyeuse tout de même. «Bah, c'est sa seule erreur!», s'esclaffe la belle-mère. Les deux petits-fils? Ils n'ont qu'une année, mais «ils vien-

ent parfois au match». Et ses amies, alors? On croit déjà les connaître. Elles aiment les sports de balle, pour sûr. «Je suis tentaculaire», admet la présidente, le sourire pas tant gêné que ça. Car elle assume. Pour faire tourner son club, il faut rameuter du monde. «Ces bénévoles, que je remercie, comprennent que le NUC ne peut pas fonctionner sans eux. Une de mes qualités est d'être persuasive.» Elle réfléchit un temps. «Si c'est une qualité...» Son visage s'est adouci en évoquant

sa famille. «Ça a toujours été ma priorité, mais pas toujours facile de jongler avec le volley.» Car le volley, Jo Gutknecht l'a installé dans sa vie, pas à sa table! «Je ne serai jamais une Vally Facchinetti (ré: la femme du défunt Gilbert, ancien président de Neuchâtel Xamax), à cuisiner chez moi pour l'équipe. Ça serait trop.» Pourtant la présidente du NUC a fait une exception le 7 octobre avant la rencontre de Supercoupe à Gümli-Gen. Les filles se sont restaurées chez

SA MINI-BIO

- 1960 Naissance à Neuchâtel.
- 1980 Première finale de Coupe de Suisse avec Neuchâtel-Sports et ascension en Ligue A.
- 1980 Maturité fédérale de commerce.
- 1982 Mariage avec Roland.
- 1982 Naissance de Thomas.
- 1986 Naissance de Romain.
- 1996 Naissance de Niels.
- 2000 Présidence du NUC.
- 2009 Le NUC remonte en Ligue A.
- 2018 Le NUC gagne la Supercoupe, premier trophée de son histoire.

elle, elles ont terminé la soirée la Supercoupe entre les mains. Premier titre dans l'histoire du NUC à ce niveau. Jo Gutknecht sourit de cette heureuse coïncidence. «Ça me met la pression pour la suite, c'est sûr!»

Les enfants d'abord

Elle a 21 ans lorsqu'elle devient maman pour la première fois, alternant son nouveau rôle avec celui de joueuse et d'entraîneuse professionnelle. Après une deuxième grossesse, elle met un terme à sa carrière. Et refait un troisième garçon, quatorze ans après son premier enfant. «Mon mari faisait souvent la même boutade, en précisant qu'il avait eu un troisième garçon quatorze ans après, mais toujours avec la même femme! On ne change pas une équipe qui gagne...»

Son regard est tendre. Même lorsqu'il s'agit de s'expliquer un peu. Les réunions de parents à l'école quand ses garçons étaient enfants, jamais elle ne les a ratées au profit d'une rencontre sportive. Un garçon malade pendant un match? Elle le veillait. Et aujourd'hui, elle prend plaisir à garder ses petits-fils, chacun un jour par semaine. Elle nourrit même un regret: celui de n'avoir pas pu vivre le plaisir des grandes tablées familiales du dimanche. Car le dimanche, c'est jour de match.

Elle a ça aussi, Jo Gutknecht. Cette opiniâtreté qui lui sert de moteur. A l'image de la sportive qui vise le résultat, elle cherche perpétuellement à concilier famille, volley et travail. Et elle y arrive. Pour combien de temps? Elle mâchouille son collier. «J'admets que si nous devions descendre en Ligue B, je n'aurais plus la même passion.» L'idée lui pince le cœur. Elle doit réfléchir. Et corrige alors: «En fait, j'aurais la même passion, mais plus la même énergie pour essayer de remonter en Ligue A. Si on devait descendre, c'est que la dynamique aurait manqué.»

Cette saison, pour la première fois depuis des années, le titre de champion de Suisse est à nouveau accessible. Champion qu'on croyait éternel. Volero Zurich a quitté le jeu. Jo Gutknecht a lourdement pesé sa décision: Non, son club ne fera pas de dépenses inconsidérées pour s'offrir le trophée. «Ce serait un feu de paille. Je ne suis pas une flambeuse.» Encore une attaque décisive de Jo.